

Le débat ou moment « philosophie » dans une classe de moyenne et grande section

Agnès Muzelec travaille en Zep dans la banlieue de Rouen (76), enseignante Freinet, elle a mis en place le débat philo dans sa classe de Moyens-Grands.

Le travail autour de la maîtrise du langage a un enjeu social et politique. J'ai mis en place plusieurs lieux de parole dans ma classe : le « Quoi de Neuf », la réunion, le bilan du soir. Un de mes objectifs était de permettre à chaque enfant de trouver des moments dans la classe pour parler de sa vie d'enfant ou de sa vie d'écolier. Le dernier qui s'est avéré nécessaire a été le débat philosophique.

Lors du « Quoi de Neuf » surgissaient régulièrement des thèmes de réflexion.

Pendant longtemps, j'ai laissé les enfants s'interroger, se questionner autour de ces thèmes, le manque de temps nous empêchant d'approfondir ces discussions improvisées. J'ai donc prévu une plage dans l'emploi du temps et créé un nouveau lieu de parole : « le réfléchir ensemble ».

Dès qu'un thème apparaît, je diffère la discussion en inscrivant le sujet au tableau, puis j'annonce l'heure du prochain débat. Le moment est situé en fin d'après midi, nous l'utilisons si nous en avons besoin.

Comment nous organisons nous ?

Les enfants sont réunis au point regroupement. Je rappelle le thème ou le questionnement et je distribue

la parole. Les règles sont les mêmes qu'au « Quoi de Neuf » : lever la main, s'écouter... Chaque enfant qui lève la main a la parole, à tour de rôle.

Mon rôle de maître

Je n'interviens pas dans le débat, sauf pour aider à reformuler si un enfant a des difficultés à se faire comprendre. Je fais participer sans donner mon avis, mais j'essaie de relancer sans induire (pourquoi dis-tu cela ? que veux-tu dire par ?...). En fin de débat, je synthétise ce qui a été dit. J'accepte qu'au cours d'une séance le dialogue ne s'instaure pas et je ne cherche pas à la faire durer. Le temps est variable : 10 à 30 minutes environ.

De quoi parlons-nous ?

Les sujets proposés sont toujours à peu près les mêmes : la peur, la mort, ce qui est pour les garçons, ce qui est pour les filles, la chasse, la télévision, petits - grands, l'amour, la liberté, le droit, beau - laid, être riche - être pauvre, bien - mal, méchant - gentil, juste - pas juste...

Je favorise aussi l'émergence de thèmes en présentant des livres ou des textes qui suscitent un questionnement.

Dans ce cas là après la lecture, nous discutons pour expliquer le texte et faire émerger la question qui sera soumise au débat ultérieurement, comme si elle était issue d'un « Quoi de Neuf ».

La démarche des petits de maternelle

C'est toujours à peu près la même :

- ils donnent des exemples tirés de leur vie personnelle pour s'approprier le thème.
- ces exemples différents étayent la contradiction ou le questionnement.
- quelques enfants tentent d'analyser et de justifier pendant que les autres confortent leurs positions par d'autres exemples.

Les enfants ont toujours, cependant, un réel besoin de réfléchir et se montrent très actifs.

Certains enfants sont en retrait, ne prennent pas la parole, mais tout le monde écoute. Je m'appuie sur le travail de Jacques Lévine : « En grande section, nous en sommes encore à un dire, fait de juxtapositions d'impressions, mais c'est la condition pour qu'ultérieurement s'instaure l'habitude d'une interrogation collective et individuelle sur ce que vivre veut dire. »

Les livres ou textes que j'utilise :

- Les goûters Philos, édit. Milan.
- Les cadeaux Françoise Dolto-Tolitch.
- Toi grand, moi petit : école des loisirs.
- Le petit sapin : Andersen.
- Le vilain petit canard.
- Les ciseaux, PEMF.
- Le Permis, PEMF.
- Des textes de contes : le pain sec...

« Le moment de philosophie vise d'abord à ce que l'enfant s'entende émettre une pensée sur des sujets concernant l'Humain ; entend aussi les idées des autres, et ce, dans le cadre d'une classe-communauté qui s'instaure en communauté de penseurs ». Exposer des idées, les confronter à celles des autres, argumenter, débattre, réfléchir sur les grands problèmes de la vie, découvrir qu'on est capable de penser et

d'évoluer dans cette façon de penser, c'est l'enjeu de ce moment de parole, c'est un apprentissage ambitieux qui peut démarrer dès la moyenne section.

**Que se passe t-il ?**

Ces échanges permettent l'expression personnelle, l'émotion, les sentiments ; chacun peut élargir sa propre manière de voir et de penser. Mais ils sont aussi l'apprentissage de la diversité de penser et soulignent le travail personnel à effectuer pour entendre la parole de l'autre, surtout si elle est opposée à la sienne.

Chaque individu, parfois déstabilisé, doit se situer et organiser sa propre pensée en tenant compte de nouveaux arguments.

C'est une ouverture à la pensée de l'autre. Pour moi, l'enseignante, c'est un moment de différenciation pédagogique qui me permet de mesurer la sensibilité du groupe et sa maturité.

J'y repère ou vérifie certaines attitudes : mutisme, blocages, régressions, difficultés diverses d'expression. Ma position, en recul, mais à l'écoute, me permet cette distanciation.

**Les écueils à éviter**

- ◆ Faire de ce moment un lieu de Morale.
- ◆ Laisser les bons parleurs monopoliser le débat.
- ◆ Orienter dans un sens .
- ◆ Aller trop vite et refuser les répétitions d'exemples.
- ◆ Vouloir absolument une conclusion ou une réponse à la question.

Agnès Muzelec**Débat ayant eu lieu dans la classe de Cathy Déchamps (ESTEVILLE 76)**

Après avoir écouté l'histoire de « L'éléphant » de l'AFL, un débat a eu lieu dans la classe.

La question était : « ça veut dire quoi être libre? »

Guylène : « Ça veut dire qu'on a pas envie d'être dans une cage, on veut être en vie. »

Camille : C'est quand on veut vivre dehors ».

Corenthin : « On veut pas aller vivre avec les hommes, pour les animaux sinon ils sont prisonniers. Ils veulent vivre dehors, pas prisonniers. »

Mélina : « Quand les animaux sont avec les hommes ils sont tristes. »

Ils ont pas leur papa et leur maman. Ils peuvent mourir. »

Firmin : « Nous, si on a plus notre papa et maman on peut plus aller à l'école. »

La maîtresse : « Si pour que les animaux soient libres il faut qu'ils vivent dehors, est ce que c'est pareil pour les hommes ? »

Hélène : « On peut pas vivre dehors on a une maison. »

Laura : « On peut manger, on peut faire du feu ». »

Thomas : « Oui mais y'a des gens ils vivent dehors. »

Robin : « C'est parce qu'ils ont pas de sous pour construire une maison. »

Angèle : « Ils ont même pas à manger parce qu'ils ont pas de sous. Ils ont pas d'habits. »

La maîtresse : « Alors pour être libre nous les hommes est ce que c'est vivre dehors ? »

Lucie : « Non, parce qu'il faut une maison, à manger et des sous. »

La maîtresse : « Alors être libre pour les animaux, c'est vivre dehors et pour les hommes, c'est avoir une maison et à manger. Alors est ce que les gens qui sont en prison sont libres : ils ont une maison et à manger ? »

Guylène : « Ah ben non, parce qu'ils ont pas le droit d'aller où ils veulent, en ville à la mer... sauf si ils s'échappent. »

Conclusion provisoire du groupe : « Pour être libre il faut avoir des sous, une maison, des habits, à manger et pouvoir aller où on veut. »